

Gaston Miron, portrait en tête-à-tête

Michel Madore

Volume 47, numéro 4 (270), novembre 2005

Paris se *montréalise*-t-il?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Madore, M. (2005). Gaston Miron, portrait en tête-à-tête. *Liberté*, 47(4), 64–70.

Gaston Miron, portrait en tête-à-tête

Michel Madore

Pour l'inauguration de la bibliothèque Gaston-Miron à la Délégation générale du Québec à Paris, on m'avait demandé de réaliser son portrait afin d'en tirer une plaque commémorative.

En 1994, dix ans auparavant, je participais au Symposium de peinture de Baie Saint-Paul. On nous avait demandé d'écrire un texte sur le thème de l'exposition : *Mémoire Miroir*. J'avais punaisé le mien sur le mur de mon « atelier ». Gaston Miron, qui visitait le Symposium s'était arrêté, avait lu le texte et m'en avait parlé avec beaucoup de générosité. Cela avait été notre seul et unique tête-à-tête. Et pourtant je l'avais vu de loin en loin depuis les années 1960, comme quelqu'un qui passe dans un paysage familier. À Montréal, piéton arpentant les rues Sherbrooke, Saint-Denis, le carré Saint-Louis, la Casa espagnole, la Hutte suisse... À Paris, à la Délégation, à la Librairie du Québec : de loin en loin. Comme un rendez-vous différé.

Faire son portrait devenait pour moi une manière de renouer avec ce tête-à-tête, en essayant de retrouver dans ma mémoire la fraîcheur de cette présence-rencontre de 1994 : *Mémoire Miroir*.

Je n'avais rien pour nourrir cette réflexion, ni anecdote, ni histoire de repas partagé, ni soirée de lecture de poésie, rien sinon ce tête-à-tête à Baie Saint-Paul.

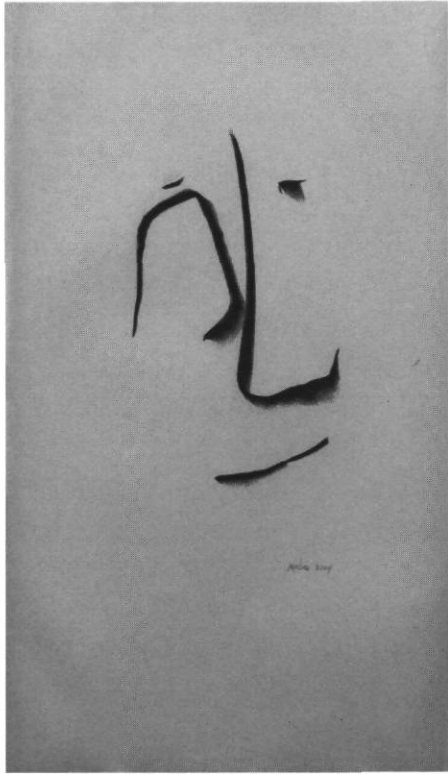
J'ai repris *l'Homme rapaillé*, et j'ai compris alors que j'étais le seul, l'unique interlocuteur de Gaston Miron, le seul dépositaire de son poème, le privilégié d'entre les privilégiés : son lecteur. Il ne s'adressait qu'à moi. Le partage, la générosité, la résonance

de la parole, elle était là tout entière à moi uniquement destinée. Il rejoignait en moi mes amis, mes compagnons, Ovide, Hölderlin, William Blake, et plusieurs autres avec lesquels je chemine depuis tant et tant d'années.

Alors j'ai travaillé pendant plusieurs jours et j'ai réalisé, dans une espèce de tension joyeuse, plus d'une centaine de portraits de Gaston Miron. Nous parlions. Nous étions de nouveau en tête-à-tête : Paris-Montréal.

Portraits emblèmes, traces, signes, mémoires, rondes-bosses, comme ce qui reste d'un haut-relief usé quand la lumière s'incurve dans les vieillissements de la pierre. Donner figure à la parole par-delà la mort et l'exil. Dessin, masque inuit, masque iroquois, tête de chapiteau roman, tête baoulée, toutes figures de la parole mironnienne. Saisir le passage de l'œil à la bouche quand la parole advient forte, claire, parole qui devient parole commune.

Sur le papier, entre les lignes, entre les plis, les poussières de fusain, de craie, les traits d'encre, j'aimerais que l'on voit ce que j'ai vu, que l'on entende ce que j'ai entendu : la bienveillance et la générosité. Celles d'un homme, d'un poète pour qui le poème à dire et à redire était celui de la beauté de la vie, celles d'un homme et d'un poète qui se tenait au cœur du monde en tête-à-tête avec tout un chacun, car il se tenait debout au cœur de soi.



John Jay

